

Pertes importantes après l'hiver 2024-2025

Sarah Grossenbacher

Rédaction Schweizerische BienenZeitung

Jean-Daniel Charrière

CRA Agroscope

Plus de 1000 apiculteurs et apicultrices ont participé au sondage apisuisse de cette année sur les pertes hivernales. Les chiffres montrent une augmentation significative de ces pertes. Nous avons cherché à savoir s'il existait des différences régionales et dans quelle mesure des facteurs tels que l'application du concept varroa du SSA, le miel de mélézitose ou l'apparition du frelon asiatique pouvaient avoir influencé les pertes.

Les participants à l'enquête d'apisuisse sur les pertes hivernales s'élevaient au nombre de 1065 cette année, avec un total de 1219 ruchers. Au moment de la mise en hivernage (date de référence: 1^{er} octobre 2024), ils s'occupaient au total de 15 430 colonies d'abeilles. Une grande partie des questions de l'enquête proviennent du projet de recherche international COLOSS, auquel la Suisse participe également avec le CRA. Les données pourront ainsi être comparées et analysées ultérieurement avec celles d'autres pays.

Pré-pertes

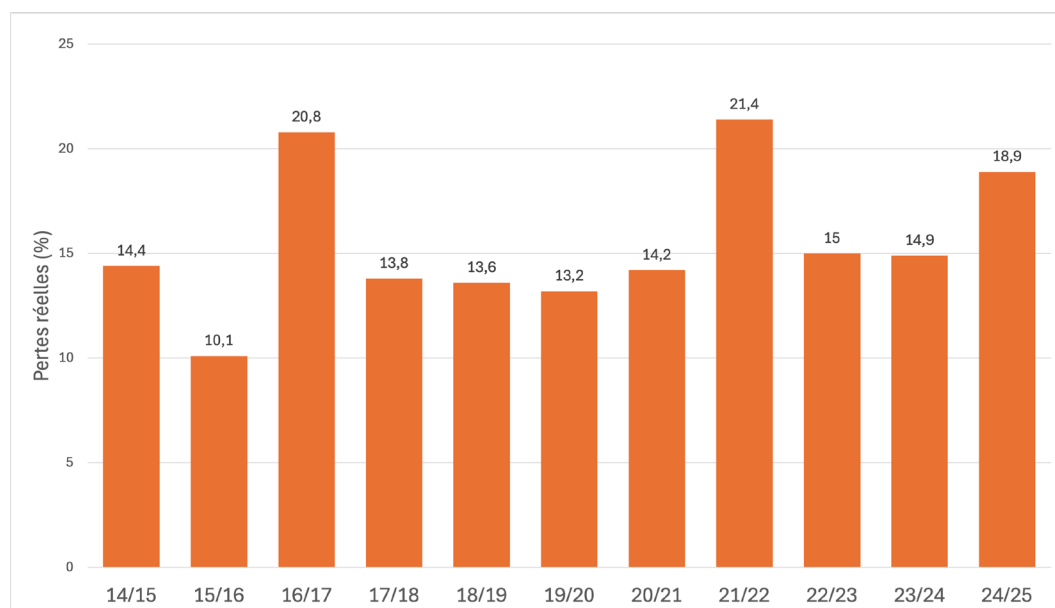
Entre le retrait des hausses à la fin de l'été et la mise en hivernage en octobre, 9,6 % des colo-

nies d'abeilles sont mortes, éliminées ou réunies. Ce pourcentage est significativement plus élevé que l'année précédente, où 7,4 % avaient été touchés. Les conditions météorologiques défavorables en 2024 sont probablement à l'origine de cette situation en automne et de la nécessité de réunir les colonies d'abeilles faibles.

Pertes réelles

À la date de référence du 1^{er} octobre, 15 430 colonies d'abeilles au total ont été hivernées. Parmi elles, 18,9 % n'ont pas survécu à l'hiver. Le taux de pertes est donc supérieur de quatre points de pourcentage à celui de l'année précédente (14,9 %), ce qui constitue également une

Les pertes réelles de colonies au cours des onze dernières années.



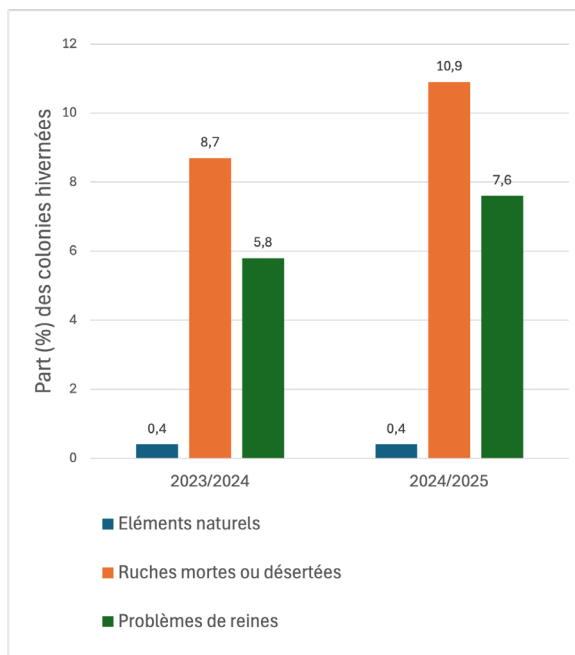
augmentation significative. Sur l'ensemble des sites apicoles, environ 34 % sont sortis du printemps sans pertes réelles, ce qui est moins que l'année précédente (41,6 %). Des pertes totales ont été constatées sur 63 sites, soit 5 % des ruchers. Cela correspond à la valeur de l'année précédente.

Composition des pertes réelles

Comment se composent ces pertes réelles ? Environ 57,6 % (ce qui correspond à 10,9 % de toutes les colonies hivernées) appartiennent à la catégorie des colonies mortes et ruches désertées, 40,1 % (7,6 %) sont dues à des problèmes de reines et 2,4 % (0,4 %) sont dues à des dommages naturels.

Colonies faibles

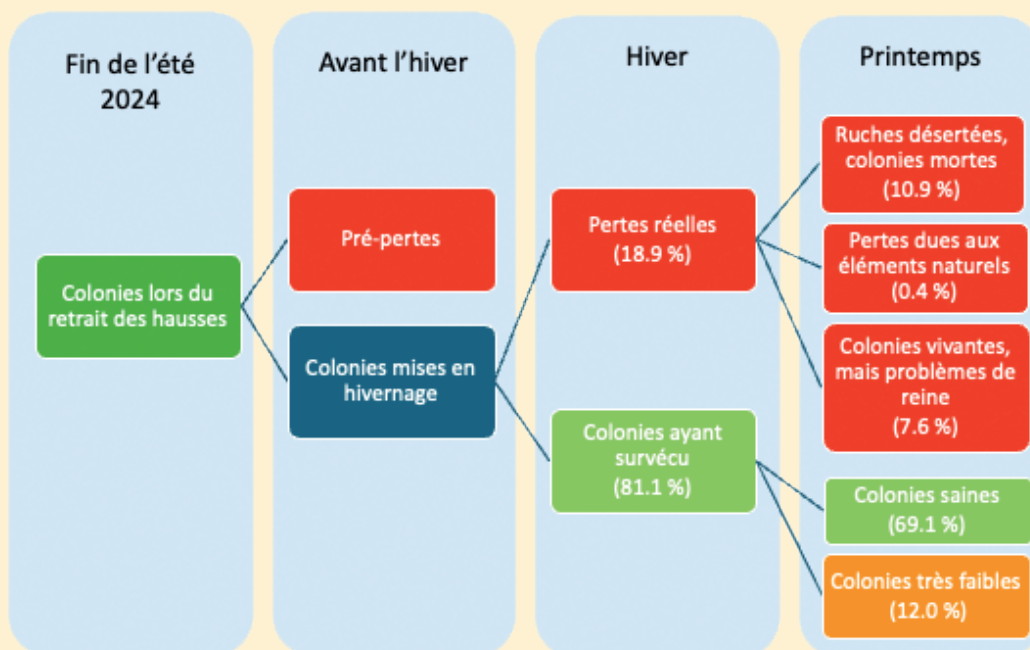
Parmi les colonies sorties de l'hiver, 12 % étaient trop faibles au printemps pour se développer



Les pertes réelles peuvent être réparties en sous-catégories : les dégâts causés par les éléments naturels, les ruches mortes ou désertées ainsi que les problèmes de reines.

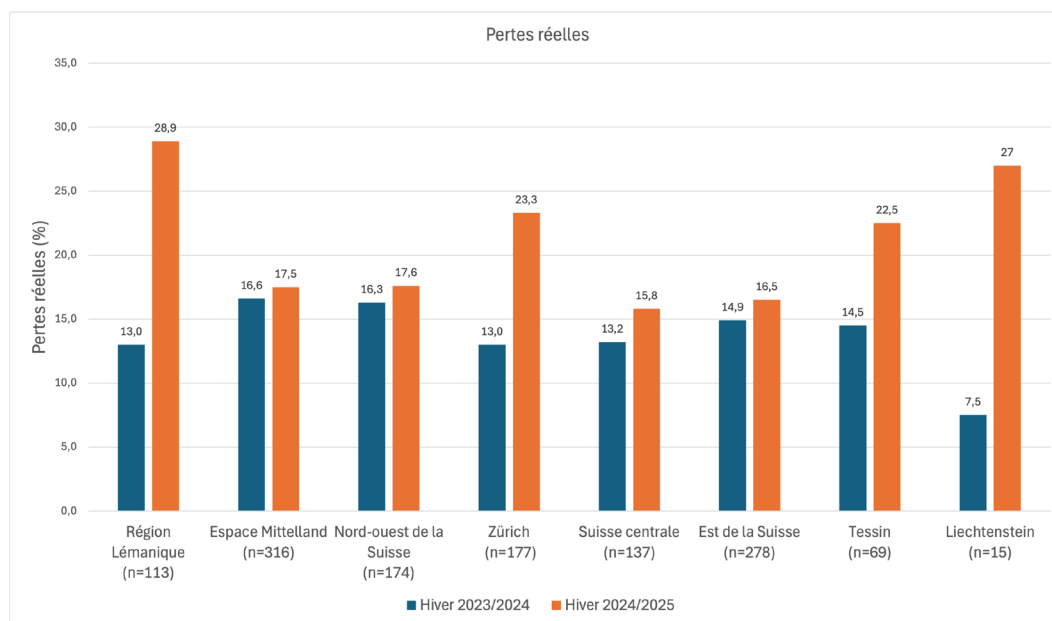
Quels sont les différents types de pertes ?

Les colonies d'abeilles peuvent mourir à différents moments de l'année et pour différentes raisons. Dès l'été, entre le retrait des hausses et la mise en hivernage en octobre, les premières pertes peuvent survenir (on parle de pré-pertes). On appelle « pertes réelles » les pertes qui surviennent entre le 1^{er} octobre et le 1^{er} avril. Celles-ci sont divisées en trois sous-catégories : « Ruches mortes ou désertées » comprend toutes les colonies qui sont mortes en raison d'un affaiblissement, comme par exemple un manque de nourriture ou des virus transmis par le varroa. Selon la température, les abeilles affaiblies quittent la ruche, laissant à l'apiculteur une ruche vide, désertée. Il se peut également que les abeilles ne puissent plus quitter la ruche, ce qui explique que des abeilles mortes se trouvent au fond de la ruche. Les autres catégories sont les « dommages dus aux éléments naturels » (par exemple à une tempête) ainsi que les « problèmes de reines ». Dans cette dernière catégorie, la colonie a certes survécu, mais ne peut plus se développer en raison d'une absence de reine ou d'une reine bourdonneuse. De même, les colonies survivantes peuvent être trop faibles pour se développer en une colonie de production forte. Nous parlons ici de « colonies faibles ». Les différents types de pertes et les résultats correspondants sont visibles dans le graphique ci-dessous.



Aperçu des différents types de pertes au cours de l'année ainsi que des pourcentages correspondants après l'hiver 2024/2025.

Pertes réelles par région. Entre parenthèses le nombre de ruchers pour l'enquête 2024/25. Notez que peu de ruchers ont été déclarés pour la Principauté du Liechtenstein, les chiffres sont donc à prendre avec précaution.



en une colonie apte à la production. La part de colonies survivantes mais faibles est donc plus élevée que l'année précédente (10,1 %).

Concept varroa

Les résultats mettent en évidence l'importance du respect du concept varroa. Les mesures d'infestation et la découpe du couvain mâle ont eu un effet positif. En cas de mesure de l'infestation, les pertes réelles ont été moins importantes (18,3 %) que lorsque celle-ci n'a pas été effectuée (20 %). La découpe du couvain mâle a également eu un effet positif, entraînant 17,3 % de pertes hivernales contre 21,6 % sans cette intervention. Un traitement d'été tardif ou pas de traitement du tout a entraîné des pertes hivernales supérieures à la moyenne (25,1 % et 24,3 % respectivement). En ce qui concerne le traitement hivernal, on constate que les colonies traitées en novembre ont subi les pertes les plus faibles (17,2 %). Les colonies qui n'ont été traitées qu'en janvier ou celles qui n'ont pas subi de traitement hivernal ont enregistré des taux de pertes très élevés (respectivement 29 % et 22,1 %).

Différences régionales

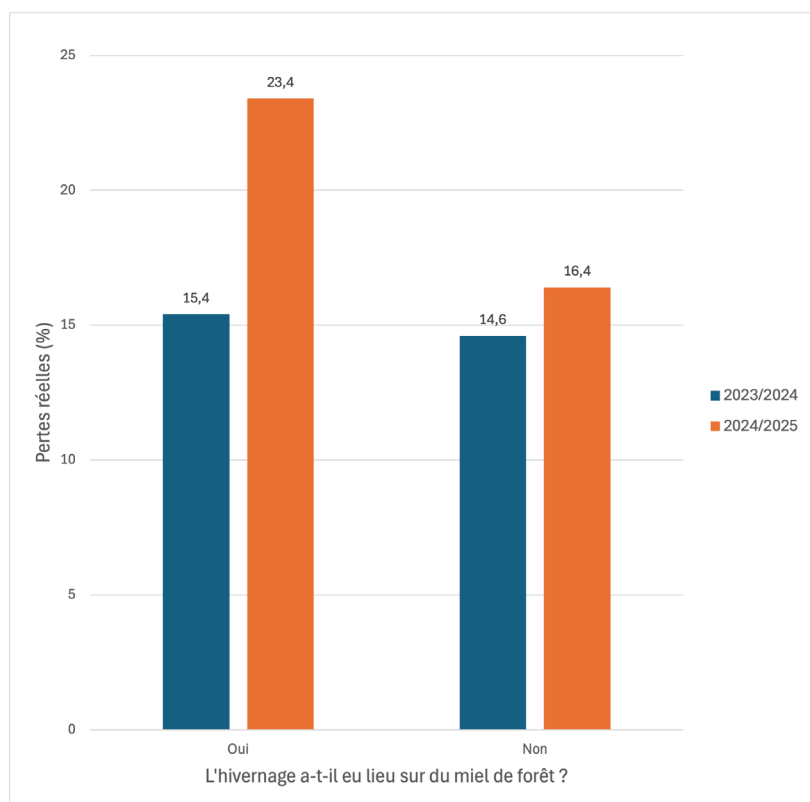
Les différences régionales sont visibles dans le graphique de la page 228. Comme la quantité de données par canton était parfois très faible, nous ne présentons pas les pertes réelles par canton, mais au sein des sept grandes régions de Suisse ainsi que du Liechtenstein. Nous observons dans toutes les régions des pertes

supérieures à celles de l'année précédente. Avec 28,9 %, la région lémanique (cantons VS, VD, GE) annonce le taux de perte le plus élevé. Le canton de Zurich (23,3 %) et le Tessin (22,5 %) sont également au-dessus de la moyenne. L'année dernière, les pertes les plus élevées étaient enregistrées dans la région Espace Mittelland (BE, FR, SO, NE, JU). Cette année, elles s'élèvent à 17,5 % et sont donc inférieures à la moyenne nationale. La situation est similaire dans la région du nord-ouest de la Suisse (BS, BL, AG) avec 17,6 % et en Suisse orientale (GL, SH, AR, AI, SG, GR, TG) avec 16,5 %. La Suisse centrale (LU, UR, SZ, OW, NW, ZG) enregistre le taux de pertes le plus bas avec 15,8 %. Avec seulement quinze ruchers, il n'est pas possible de tirer des conclusions définitives pour la Principauté du Liechtenstein.

Par le passé, il s'est avéré que les plus hautes altitudes (entre 1000 et 1800 m d'altitude) présentaient le moins de pertes. Cela n'a pas pu être confirmé cette année. Il n'y a pas eu de différences entre les différentes altitudes.

Miel de mélézitose et frelon asiatique

L'année apicole écoulée a été marquée par la récolte de miel de mélézitose et la poursuite de la progression du frelon asiatique en Suisse alémanique et dans les cantons du Valais, de Fribourg et de Vaud. Ces évolutions pourraient-elles avoir contribué à l'augmentation des pertes de colonies ? Tous les participants n'ont



La comparaison montre qu'au cours de l'hiver 2024/2025, le miel de forêt a entraîné des pertes plus importantes en raison de sa forte teneur en mélézitose.

pas répondu aux questions correspondantes sur l'hivernage avec du miel de forêt ainsi que sur les vols de frelons. Néanmoins, l'évaluation statistique permet une première estimation : les colonies qui ont passé l'hiver sur du miel de forêt ont présenté des taux de perte nettement plus élevés (23,4 % avec du miel de forêt, 16,4 % sans miel de forêt). Comme le miel de mélézitose était typiquement contenu dans le miel de forêt l'année dernière, on peut supposer que sa mauvaise digestibilité a joué un rôle important pour la survie des colonies. Le vol des frelons n'a pas eu à lui seul d'influence significative sur le taux de pertes. On observe cependant une interaction : en combinaison avec le miel de forêt, le taux de pertes a augmenté de manière significative. Cet effet ne concerne toutefois qu'un petit échantillon de 20 ruchers, rai-

son pour laquelle ce résultat doit être interprété avec prudence. Nos données ne permettent pas de déterminer avec certitude si le taux de pertes élevé dans la région lémanique est dû au frelon asiatique.

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement tou-te-s les apiculteurs et apicultrices qui ont pris le temps de répondre consciencieusement aux nombreuses questions. Parmi tou-te-s les participant-e-s, nous avons tiré au sort six bons d'une valeur de 50 CHF chacun pour notre boutique en ligne. Les gagnant-e-s ont été informé-e-s par e-mail. Un grand merci également à Joëlle Quadri, qui a rédigé l'enquête et préparé les données pour l'évaluation.